

en application de l'art. 72 alinéa 2, portant « qu'on ne peut » répéter ce qu'on a payé pour acquitter une dette prescrite. » En effet, cette disposition doit être interprétée dans ce sens que lorsqu'il s'agit non d'un paiement proprement dit, mais d'une autre prestation, qui suppose l'existence de la dette, comme un cautionnement par exemple, alors cette prestation volontaire en exécution d'une dette prescrite ne peut être annulée pour cause d'erreur de droit. (Voir Schneider et Fick, ad art. 72, N° 3. Haberstick. I p. 238.)

Par ces motifs,

Le Tribunal fédéral

prononce :

Le recours est admis, et le jugement de la Cour civile réformé, en ce sens que les conclusions prises par A. Deppieraz devant la dite Cour lui sont accordées. En conséquence, P.-D. Vauthey est condamné à payer à A. Deppieraz :

a) dix mille francs, capital du billet de change du 24 Août 1886 ;

b) les intérêts de cette somme au 6 % dès l'échéance du billet ;

c)  $\frac{1}{3}$  % payé à titre de commission ;

d) 7 fr. 50 c., frais de protêt.

48. Urtheil vom 14. April 1888 in Sachen  
Masse Egli gegen Ersparnikasse der Stadt Luzern.\*

Die Ersparnikasse der Stadt Luzern hatte sich zufolge eines Pachtaufhebungsvertrages von ihrem Pächter Johann Egli verschiedene Objekte auf Rechnung ihrer Forderungen abtreten lassen, dagegen demselben einen Betrag von 2000 Fr. als Entschädigung für Meliorationen bezahlt. Nachdem bald darauf Johann

\* Anmerkung: Dieses Urtheil wird nur auszugs- und bruchstückweise wiedergegeben, da es in seinem übrigen Inhalte von keinem allgemeinen Interesse ist.

Egli in Konkurs gerathen war, suchte die Konkursmasse den Pachtaufhebungsvertrag als zum Nachtheil der Gläubiger abgeschlossen an und es wurde dieser Vertrag auch wirklich gerichtlich aufgehoben. In dem daraufhin entstandenen neuen Rechtsstreite über Feststellung der Rechte und Verpflichtungen der Ersparnikasse gegenüber der Konkursmasse Egli beanspruchte erstere u. A. das Recht, zwischen ihren Ansprüchen und Schulden an die Masse zu „kompensiren“ zc.

Die zweite Instanz gab diesem Begehren insoweit statt, als es die 2000 Fr. betrifft, welche die Ersparnikasse gemäß dem Pacht- aufhebungsvertrage vom September 1886 an Johann Egli bezahlt hatte. In den Entscheidungsgründen ist darüber bemerkt: Die Pachtaufhebung sei gerichtlich ungültig erklärt worden, und es habe in Folge dessen vollständige Restitution des früheren Zustandes einzutreten. Es könne somit die Ersparnikasse nur dann angehalten werden, die ihr gemäß der Pachtaufhebung zugetheilten Objekte der Konkursmasse zurückzugeben, wenn ihr diese die bezahlten 2000 Fr. restituire resp. die Ersparnikasse müsse den Werth dieser Objekte nur gegen Rückvergütung oder Berechnung der 2000 Fr. einwerfen.

Die Konkursmasse Egli suchte diese Entscheidung beim Bundesgerichte an; das letztere verwarf indeß ihre Beschwerde, indem es ausführte: Die Rekurrentin erblickt in der kantonalen Entscheidung eine Verletzung der Art. 132 Ziffer 1, 136 und 137 D.-R. Dies kann indeß nicht als zutreffend erachtet werden, vielmehr ist davon auszugehen, daß für die hier streitige Frage nicht eidgenössisches sondern kantonales Recht maßgebend und auch von der Vorinstanz angewendet worden ist. Denn: Der von der Ersparnikasse der Stadt Luzern mit dem Aridaren Egli im September 1886 abgeschlossene Pachtaufhebungsvertrag war von der Konkursmasse wegen Verkürzung der Gläubiger erfolgreich angefochten worden. Die Ersparnikasse ist in Folge dessen zur Rückgewähr der ihr durch fraglichen Vertrag zugewendeten Objekte resp. des Werthes derselben an die Konkursmasse verpflichtet worden. Streitig ist nun, ob diese Verpflichtung auf Rückgewähr schlechthin gehe oder aber nur auf Rückgewähr gegen Erstattung der von der Ersparnikasse ihrerseits

aus dem aufgehobenen Rechtsgeschäfte dem Kreditoren gemachten Gegenleistung, d. h. streitig ist der Inhalt der Verpflichtung zur Rückgewähr, wie sie demjenigen obliegt, welchem gegenüber ein von ihm mit einem Schuldner abgeschlossenes Rechtsgeschäft wegen Verkürzung der Gläubiger aufgehoben worden ist. Hiefür aber ist nach Art. 889 D.-R. nicht eidgenössisches sondern kantonales Recht maßgebend. Das Bundesgericht hat demnach nicht zu untersuchen, ob das Obergericht des Kantons Thurgau mit Recht angenommen habe, die Rekursbeflagte sei zur Rückgewähr nur gegen Restitution beziehungsweise Abrechnung ihrer Gegenleistung verpflichtet.

49. Arrêt du 28 Avril 1888 dans la cause Richard  
contre Dépraz.

Par arrêt du 14 Février 1888, le Tribunal cantonal vaudois, statuant en la cause qui divise A. Richard, à Orbe, d'avec L. Dépraz, au Lieu, a admis le recours de celui-ci contre un tableau de répartition du 10 Janvier 1888 et adjugé à L. Dépraz la somme de 3351 fr. 30 c., qui est déposée à la Banque cantonale.

A. Richard recourt au Tribunal fédéral contre cet arrêt, concluant à sa réforme, et à être reconnu au bénéfice d'un droit de rétention sur les vaches vendues, le 18 Avril 1888, d'office par le Juge de paix de l'Isle, en vertu de l'art. 578 du Code de procédure civile vaudois. Subsidièrement, le recourant demande que l'arrêt du 14 Février 1888 soit réformé pour autant qu'il fait une fausse application de l'art. 294 et de l'art. 297 C. O., la cause étant ensuite renvoyée au Tribunal cantonal pour établir le tableau de répartition sur la base de la décision qui interviendra.

*Statuant et considérant :*

*En fait :*

1° Par exploit du 24 Mars 1887, L. Dépraz, au Lieu, a pratiqué, au préjudice de son frère Auguste Dépraz, un sé-

questre pour parvenir au paiement de la somme de 4075 fr. 60 cent., due pour solde de compte.

Ce séquestre a été exécuté le même jour, et les 19 têtes de bétail se trouvant dans la maison double, rière Mont-la-Ville, taxées ensemble 3575 fr., ont été laissées sur place sous la garde du sieur L. Gouffon.

Par acte du 4 Avril 1887, A. Dépraz s'est reconnu débiteur de la somme réclamée et a admis la validité du séquestre.

Le 22 Mars précédent, Alfred Richard, à Orbe, propriétaire d'un domaine remis à ferme à Aug. Dépraz, avait cité celui-ci en mesures provisionnelles, pour faire prononcer qu'il devait ramener dans l'écurie de ce domaine le bétail qui était sa garantie, et qu'il avait emmené clandestinement le même jour.

Ces mesures provisionnelles ayant été accordées, Richard a ouvert son action, et par jugement du 30 Août 1887, le Tribunal civil d'Orbe lui a accordé ses conclusions tendant à la confirmation des mesures provisionnelles prononcées par le président du Tribunal le 24 Mars, et au maintien, jusqu'à complet paiement, du séquestre imposé sur le bétail qui avait été clandestinement sorti du domaine.

Par jugement arbitral du 25 Mai 1887, A. Dépraz a été reconnu débiteur de Richard de la somme de 4708 fr. 65 c. pour solde de compte, cette somme comprenant, outre le prix du fermage et accessoires, celle de 2017 fr. 50 c. pour indemnité de résiliation.

A l'instance de L. Dépraz, il a été procédé le 18 Avril 1887 à la vente juridique du bétail séquestré, et le produit net de cette vente, après déduction des frais, a été déposé à la Banque cantonale par 3360 fr.

Le 10 janvier 1888, le Juge de paix du cercle de l'Isle a dressé le tableau de répartition de la valeur déposée, s'élevant au dit jour à la somme de 3402 fr. 80 c., dont à déduire 51 fr. 50 c. pour frais, soit à 3351 fr. 30 c. à répartir.

Le Juge a attribué cette valeur en entier à Richard pour